

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 38 (2008)  
**Heft:** 7-8

**Buchbesprechung:** Mon père [Mireille Darc]

**Autor:** Prélaz, Catherine

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 12.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Livres

# Un air de Madison

Sur la photo de couverture, la petite fille tient la main d'un père... qui n'est pas le sien. C'est à ce secret, levé de la façon la plus inattendue qui soit, que la merveilleuse comédienne Mireille Darc consacre un récit bouleversant, sobrement intitulé *Mon Père*.

Il est des récits autobiographiques qui se lisent comme un roman. C'est le cas de celui-ci. Avec simplicité et authenticité, la comédienne démontre qu'elle est aussi une remarquable écrivaine. On la suit dans ce retour aux sources, à travers ses interrogations, ses doutes, en partageant ses émotions page après page.

Ce bouleversement d'une vie, dont il est si difficile de parler, Mireille Darc a trouvé les mots pour le raconter par la voie de l'écriture. Mais il fallait oser. Oser affronter les sceptiques... tous ceux pour qui le dialogue avec nos disparus ne saurait être autre chose qu'une illusion, un fruit de notre imagination.

Découvrir que l'homme qui vous a élevée n'était pas votre père a de quoi chambouler... surtout lorsque vous l'apprenez de la bouche de votre maman, disparue depuis une dizaine d'années. Cela paraît incroyable, et c'est pourtant bien ce qui est arrivé

à Mireille Darc, grâce aux dons de médium d'une jeune femme qui avait un message à lui transmettre. «Autrefois, on aurait dit que Patricia était une hérétique, douée de pouvoirs célestes, et on l'aurait sans doute brûlée au nom du Dieu unique. Aujourd'hui, personne ne lui veut aucun mal, et cette jeune femme peut communiquer avec l'au-delà sans risquer sa vie.» Mireille Darc va donc pouvoir s'entretenir avec sa maman... et plus tard avec Edmond, son vrai père. A partir de ces messages venus d'ailleurs, elle recompose alors, pas à pas, la passion que tous deux ont brièvement partagée et dont elle est le fruit: une enfant illégitime, une enfant de l'amour. Elle retourne sur les lieux où ils se sont connus, aimés, puis quittés; se documente sur l'Indochine où mourut son père.

## La vie au théâtre

Mais ce n'est pas tout. Alors qu'elle voit sa vie intime bouleversée par un passé qui réapparaît sous un nouveau jour, la comédienne est de retour sur les planches, aux côtés d'Alain Delon: elle y interprète Francesca Johnson, l'héroïne de *Sur la Route de Madison*. «Combien



Notes de lecture

de temps s'écoule-t-il avant que je ne prenne conscience que l'histoire de Francesca est aussi celle de maman? (...) Alors d'un seul coup je comprends d'où provenait l'émotion qui m'avait submergée quelques mois plus tôt, en découvrant mon rôle. (...) Durant toute la représentation, je n'ai pensé qu'à maman, à ce jour où mon père a surgi devant elle, comme Robert Kincaid devant Francesca.»

Sensible aux signes les plus subtils que nous adresse la vie, Mireille Darc a su prendre le meilleur de cette aventure pour le moins inhabituelle. Avec *Mon Père*, elle nous livre un témoignage magnifique: celui de cette femme amoureuse que fut sa mère; et celui de l'infinie tendresse qu'elle voue aujourd'hui aux héros de sa propre histoire. «Si la vérité a un lien quelconque avec le bonheur, avec la paix intérieure, alors je n'ai plus aucun doute: pour la première fois de ma vie déjà longue je me sens heureuse et légère.» ■



*Mon Père*, Mireille Darc. XO Editions.

Un Levy pour la plage



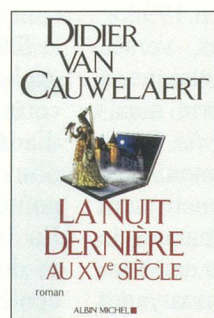
Huit romans en huit ans. Rien que des best-sellers. Marc Levy publie avec une régularité de métronome; la plupart de ses lectrices et lecteurs suivent le rythme, impatients, présents à chaque rendez-vous. Pavé à peine paru, déjà dévoré... et les voici en manque jusqu'au prochain. D'autres sont un peu moins fidèles: coup de cœur en 2000 pour

*Et si c'était vrai*, puis une certaine déception. La suite parue un an plus tard ne provoque plus le même ravissement. Il y a comme un sentiment de redite... Alors on laisse le temps passer et les titres défilent. Et après toutes les choses qu'on n'a pas lues, voici le très probable best-seller de l'été 2008: *Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites*. Tiens, et si l'on relisait Marc Levy? Et voilà qu'on se laisse à nouveau prendre au jeu... même si, il faut l'avouer, ce ne sera jamais tout à fait comme la première fois. De la tendresse, de l'humour, et cet indubitable don de naviguer entre les mondes. L'essentiel de

Levy est bien là: une héroïne qui suscite forcément la sympathie... et un revenant. Cette fois, c'est ce père jamais présent, qui meurt juste avant le mariage de sa fille... pour se réinviter aussitôt dans sa vie. Pour traiter des relations entre père et fille, Marc Levy a choisi le style qui a fait son succès: un univers fantastique où il parvient à nous faire croire à tout ce qu'il veut. On marche à nouveau... pour le plaisir d'un moment de lecture à prendre comme une agréable récréation.

*Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites*, Marc Levy. Editions Robert Laffont.

Le Moyen Age de Cauwelaert



En 1994, *Un Aller simple* lui valait le Goncourt, le plus convoité des prix littéraires. Depuis lors, Didier van Cauwelaert fait parler de lui à chaque publication. Il y eut notamment *L'Éducation d'une Fée*, inoubliable, et l'an dernier *Le Père adopté*, lui aussi récompensé.

Cette fois, il nous balade dans le temps et il y met un sacré talent. Malgré un humour ravageur, il réveille aussi en nous des questions existentielles que n'efface pas la drôlerie de l'ensemble. *La Nuit dernière au XV<sup>e</sup> siècle* retrace toutes les péripéties d'un inspecteur des impôts amené pour son travail à se rendre dans un château du 15<sup>e</sup> siècle où l'attendent de curieuses et invisibles rencontres. Il vit des choses étranges, il croit devenir fou, mais il devra bien apprendre «combien les invisibles ont mal de notre aveuglement. Com-

bien notre silence leur pèse». Réincarnation? Double vie? On veut comprendre, tout en partageant la schizophrénie de notre héros pris entre deux époques, deux existences et deux amours. Si vous aimez les romans terre à terre, passez votre chemin. Amateurs de rêve, de subconscient et de paranormal, vous êtes à la bonne adresse... celle de l'in vraisemblable auquel on a bien envie de croire.

*La Nuit dernière au XV<sup>e</sup> siècle*, Didier van Cauwelaert. Editions Albin Michel.